

LA CONTRIBUTION DES HÉBREUX À L'HISTOIRE  
DU PARTI SOCIALISTE-OUVRIER DE GRÈCE (1918-1924)\*

D'abord, à titre d'introduction, je voudrais, justifier la limitation de la période historique (1918-1924). Il est vrai que la contribution des Hébreux au mouvement socialiste grec se développe, essentiellement, pendant les années 1909-1924, à savoir, dès la fondation de la Fédération Socialiste-Ouvrière de Salonique (F.O.S.) jusque la transformation du Parti Socialiste-Ouvrier de Grèce (S.E.K.E.) en Parti Communiste de Grèce (K.K.E.). Mais il n'est pas moins vrai que l'historiographie sur la F.O.S. est assez riche, surtout si l'on considère la pauvreté de la bibliographie concernant le mouvement socialiste en Grèce avant la première Guerre Mondiale. C'est pour cette raison que je préfère renvoyer le lecteur, en ce qui concerne la période 1909-1918, à la bibliographie existante<sup>1</sup> et m'occuper exclusivement de la période 1918 - 1924, qui correspond à la contribution des Hébreux à l'histoire du S.E.K.E.

Je voudrais aussi éclaircir que par le terme "socialistes Hébreux" je désigne les socialistes Hébreux de Salonique (à savoir la F.O.S.), car seulement dans

\* Cet article, sous une forme plus générale et sous le titre "La contribution des Hébreux à l'histoire du mouvement socialiste de Grèce", a été présenté comme exposé a une table ronde, organisée par la Communauté Israélite de Salonique et ayant comme sujet générale "Les Hébreux dans l'Histoire Grecque" — Salonique 23.5.1990.

1. Λιάκος Αντώνης, *Η Σοσιαλιστική Εργατική Ομοσπονδία Θεσσαλονίκης και η Σοσιαλιστική Νεολαία. Τα καταστατικά τους* (La Fédération Socialiste Ouvrière de Salonique et la Jeunesse Socialiste. Leurs status), Thessalonique 1985, 164 pp., Νούτσος Παναγιώτης (éd.), *Η σοσιαλιστική σκέψη στην Ελλάδα, από το 1875 ως το 1974* (La pensée socialiste en Grèce, de 1875 à 1974), t. 2, Athènes 1991, 551 pp., Μοσκόφ Κωστής, *Εισαγωγικά στην Ιστορία του κινήματος της εργατικής τάξης. Η διαμόρφωση της εθνικής και κοινωνικής συνείδησης στην Ελλάδα* (Introduction à l'histoire du mouvement de la classe ouvrière. La formation de la conscience nationale et sociale en Grèce), Athènes 1985 (2), 530 pp., Λεονταρίτης Γεώργιος, *Το ελληνικό σοσιαλιστικό κίνημα κατά τον πρώτο παγκόσμιο πόλεμο* (Le mouvement socialiste grec pendant la première guerre mondiale), Athènes 1979, 312 pp., Κέντρο Μαρξιστικών Ερευνών (Centre de Recherches Marxistes), *Η σοσιαλιστική οργάνωση Fédération Θεσσαλονίκης 1909-1918. Ζητήματα γύρω από την δράση της* (L'organisation socialiste Fédération de Salonique, 1909-1918. Questions autour de son activité), Athènes 1989, 312 pp.

cette ville il y avait des Hébreux ayant eu une contribution particulière au mouvement ouvrier de Grèce. Ce terme inclut aussi le très-petit nombre des socialistes grecs, qui ont été membres de la F.O.S. et porteurs de sa tradition idéologique.

Le choix du sujet et le niveau de développement de l'historiographie du mouvement ouvrier en Grèce imposent une certaine méthode de traitement du sujet. Ainsi j'adopte la méthode de l'histoire événementielle, en suivant la succession chronologique des congrès du S.E.K.E. et les conflits idéologico-politiques. Cette méthode, malgré ses inconvénients, est, selon l'auteur de cet article, indispensable pendant les premiers pas de l'historiographie du mouvement ouvrier en Grèce.

La F.O.S., qui avait joué un rôle capital dans le processus de fondation du S.E.K.E. (Novembre 1918), a accepté l'organisation centraliste du parti nouveau-né. Par conséquent, ses membres deviennent des membres du S.E.K.E. à titre égal, sans discriminations raciales et sans avoir droit à conserver une organisation distincte. Ainsi l'étude de la contribution des Hébreux à l'histoire du S.E.K.E. doit, obligatoirement, se faire à travers l'activité d'individus et de tendances politiques, tant bien que mal, organisées.

La contribution de socialistes Hébreux à la formation de la physionomie politique du S.E.K.E., à travers le congrès fondateur du parti, a été décisive. On peut le constater, d'abord, par une étude de la liste des délégués de ce congrès. Selon cette liste, parmi les 34 délégués du congrès les 7 étaient Hébreux: A. Arditis (F.O.S. et journal "Avanti"), A. Benarogia (F.O.S. et Comité d'Organisation), H. Benroubis (F.O.S.), A. Pinkhas ou Pekhna (Organisation Socialiste de Kavala), I. Karasso et A. Levi (Jeunesse Socialiste de Salonique) et A. Kouriel (député). La F.O.S., la plus grande organisation socialiste de l'époque en Grèce (800 membres environ), avait 10 délégués au congrès. L'élection d'A. Pekhna au poste du président du congrès est aussi très significative à ce propos.

Mais, ce qui est le plus important, c'est la participation de délégués Hébreux —notamment de Benarogia, de Kouriel et d'Arditis— aux discussions, aux commissions diverses, aux propositions de décisions<sup>2</sup>.

A la première importante question, qui a occupé le congrès, à savoir le soutien, de la part du parti, de la république "populaire", en tant que stade

2. Το πρώτο συνέδριο του Σ.Ε.Κ.Ε. Πρακτικά (Le premier congrès du S.E.K.E.), Athènes 1982, p. 147 (par la suite comme "Πρακτικά..."). Smith Ole, "The first congress of the Socialist Workers Party of Greece: Old and new problems", in *Scandinavian Studies in Modern Greek*, No 7-8/1983-1984, pp. 112-114.

de transition vers l'établissement de l'état socialiste, Kouriel, Arditis et Sideris ont joué un rôle principal dans le support de cette position. Le jeune Karasso, au contraire, prenant une position plus "à gauche", s'oppose à une décision du parti sur cette question<sup>3</sup>.

Au sujet de la Société des Nations (S.D.N.), les délégués ci-dessus prennent position pour celle-ci, mais c'est Pekhna, cette fois-ci, qui ne l'accepte pas<sup>4</sup>.

Quant au problème de la guerre, la F.O.S. impose au congrès sa position, qui est: l'abstinance, en principe, de toute guerre, le désarmement de tous les peuples, et la reconnaissance du droit de défense nationale par une comission d'arbitrage de la S.D.N.<sup>5</sup>.

En ce qui concerne la question agraire, Benarogia balance d'abord entre la nationalisation et l'expropriation de grands domaines et il choisit à la fin la dernière. Mais c'est la proposition de Sideris et de Kouriel, à savoir la nationalisation des tsiphliks (grands domaines semi-féodaux) et de terres conventuelles et leur cession aux communautés de cultivateurs, qui est adopté par le congrès. Les demandes immédiates de la classe ouvrière, formulées, presque exclusivement, par la F.O.S., prouvent aussi sa longue experience dans le mouvement ouvrier grec<sup>6</sup>.

Tout de même, aucun délégué Hébreu n'a pas été élu au Comité Centrale (C.C.) du parti, à l'exception de Benarogia qui a été élu au Comité de Contrôle (C.Co.)<sup>7</sup>.

Au congrès fondateur de la Confédération Générale d'Ouvriers de Grèce (G.S.E.E.), les délégués de la F.O.S., Benarogia en tête, ont parvenu à obtenir l'organisation de la G.S.E.E. conformément au principe de la lutte de classes<sup>8</sup>.

Tous les faits cités ci-dessus démontrent, à mon avis, la contribution décisive de socialistes Hébreux à la détermination de la physionomie politique de premiers organisations ouvrières en Grèce. En général, les délégués Hébreux envisagent les questions politiques sous le même aspect idéologique. Si l'on voulait situer cette idéologie dans le cadre générale du mouvement

3. *Πρακτικά...*, pp. 62-71.

4. *Op. cit.*, pp. 74-80.

5. *Op. cit.*, pp. 83-85.

6. *Op. cit.*, pp. 89-98.

7. *Το Κ.Κ.Ε. Επίσημα Κείμενα* (Le K.K.E. Textes Officiels), Athènes 1974 (2), t. 1, p. 4 (par la suite comme K.K.E.).

8. Benarogia Avraam, *Η πρώτη σταδιοδρομία του ελληνικού προλεταριάτου* (La première carrière du proletariat grec), Athènes 1986 (2), pp. 117-118 (par la suite comme "Benarogia...").

ouvrier internationale de l'époque, on dirait qu'elle appartenait, à la tendance "centriste" (2me Internationale) et qu'elle n'avait, aucune relation avec les points de vue "bolchevistes-leninistes". Ces points de vue qui bouleversaient le mouvement ouvrier et l'Europe en général, étaient, d'ailleurs, relativement inconnus en Grèce. A part les historiens qui ont indiqué le rôle décisif de délégués Hébreux au congrès fondateur du S.E.K.E., Giannios, qui a été délégué lui-même au congrès et ennemi juré de la F.O.S. et du Benarogia, le confirme à sa façon. Il écrivait dans son journal "Socialismos" (Socialisme) 18.11.1918: "Malheureusement ...il ne s'agissait pas d'un congrès socialiste, mais plutôt du socialisme hébraïque".

Les points de vue "centristes" de la F.O.S. ont amené à un premier conflit politique au 1er Conseil National du S.E.K.E. (Mai 1919). Les délégués au Conseil —notamment Benarogia et Sideris — ont critiqué le C.C. du parti, parce qu'il avait publié le programme du parti en supprimant la clause relative à la S.D.N. et qu'il avait décidé l'adhésion du parti à la 3me Internationale sans en avoir mis au courant la minorité du C.C. Cette critique a provoqué la démission de membres concernés du C.C. A. Benarogia, A. Kouriel et A. Levi ont participé au Conseil en question<sup>9</sup>. Un peu plus tard, le gouvernement fait arrêter et exiler quatre membres de la direction de la G.S.E.E. —parmi eux se trouve Benarogia. Cette action gouvernementale déclenche de vives protestations, tant en Grèce que parmi les socialistes européens<sup>10</sup>. Au 2me Conseil National (20.11-8.12.1919), ont participé A. Kouriel et A. Pekhna. A. Benarogia a été élu, à titre d'honneur, au C.Co.<sup>11</sup>.

Au 2me Congrès du S.E.K.E. (Avril 1920), participent A. Pekhna (Salonique) et A. Kouriel (voix consultative). Au sujet le plus important de l'ordre du jour, à savoir l'adhésion à la 3me Internationale, les deux délégués Hébreux suivent les deux tendances, qui ont apparu dans le S.E.K.E. A. Pekhna —comme d'ailleurs la majorité écrasante de délégués— s'est prononcé pour l'adhésion, en disant que la S.E.K.E. était débarrassé de traditions revisionistes de la 2me Internationale. Au contraire, A. Kouriel a soutenu le détachement du parti de la 2me Internationale, mais il considérait que l'adhésion à la 3me Internationale devrait être suspendu, jusqu'à ce que le S.E.K.E. soit prêt pour l'action finale<sup>12</sup>. Le S.E.K.E., dans son rapport au 2me Congrès de

9. *K.K.E.*, pp. 24-25 et 38. "Benarogia...", pp. 128-129.

10. *K.K.E.*, pp. 39-42. "Benarogia...", p. 130.

11. Archives du Ministère des Affaires Étrangères de France. Europe 1918-1940. Grèce. Volume 62, pp. 44 (recto) et 45 (verso).

12. *To K.K.E. από το 1918 ως το 1931. Επίσημα Κείμενα* (Le K.K.E. de 1918 à 1931. Textes Officiels), Athènes 1947, t. 1, p. 47 (par la suite comme *Επίσημα...*).

l'Internationale Communiste (I.C.), a assimilé cette attitude de Kouriel à celle du socialiste français Longuet —centriste bien connu de l'époque<sup>13</sup>. A. Benarogia a été élu de nouveau au C.Co.

Au Congrès Extraordinaire Electoral (Septembre 1920), ont participé A. Kouriel (député), A. Benarogia (Athènes), A. Arditis (Salonique) et Jacques Ventoura (en tant que représentant de la Jeunesse). La question centrale de l'ordre du jour était l'attitude du parti vis-à-vis les élections parlementaires prochaines<sup>14</sup>. A. Arditis et A. Benarogia ont argumenté pour la participation du parti aux élections, suivis par la majorité écrasante des délégués<sup>15</sup>. Au contraire, A. Sideris et A. Kouriel —fidèles à leurs positions "centristes"— ont soutenu l'adoption d'une proposition de collaboration électorale, de la part des "vénizelistes", en échange de 3-5 sièges de députés<sup>16</sup>. Le congrès a élu aussi les candidats à la députation du parti, parmi lesquels on trouve A. Benarogia et A. Arditis (préfecture de Salonique)<sup>17</sup>. Aux élections parlementaires qui ont suivi, le S.E.K.E. a obtenu le 90% de votes, selon l'organe journalistique du S.E.K.E. "Ergatikos Agon" (Lutte Ouvrière), dans les sections de vote hébraïques de Salonique<sup>18</sup>.

Le printemps de 1921, commence une discussion, dans le S.E.K.E., sur l'admission de 21 conditions, imposées par l'I.C. à tous les partis, qui voulaient y adhérer; le journal du S.E.K.E. "Rizospastis" (Radical) offre ses colonnes pour cette discussion. La F.O.S. apparaît, quant à cette question, divisée, ses membres suivant les deux tendances qui s'affrontent dans le S.E.K.E. à ce moment-là. A. Sideris et A. Kouriel n'admettent pas les 21 conditions. A. Sideris justifie sa position, en se référant à l'état arriéré du parti et de la Grèce en général<sup>19</sup>. A. Benarogia et I. Ammon, de l'autre part, s'expriment pour l'admission. A. Benarogia, en répondant à l'argumentation de A. Sideris, admet l'état arriéré de la Grèce, mais il souligne l'influence de capitalisme international. Il en déduit que les principes généraux vont s'appliquer en Grèce aussi, adaptés, bien sûr, à ses conditions spécifiques<sup>20</sup>. Un peu plus

13. *Rapports adressés au deuxième Congrès de l'Internationale Communiste 1920*, Petrograd 1921, p. 173.

14. *Επίσημα...*, p. 117.

15. *Ριζοσπάστης* (Rizospastis) 18.9.1920, p. 1.

16. Κορδάτος Γιάννης, *Ιστορία της Νεότερης Ελλάδας* (Histoire de la Grèce Moderne), Athènes 1958, t. 5, p. 543.

17. *Επίσημα...*, p. 114.

18. *Εργατικός Αγών* (Ergatikos Agon) 22.11.1920, p. 3.

19. *Ριζοσπάστης* 12.3.1921, p. 1.

20. *Op. cit.*, 22.4.1921, p. 1.

tard (Juillet 1921), la 3<sup>me</sup> Conférence de la Fédération Communiste Balkanique (F.C.B.) va qualifier la tendance politique représentée par Sideris de “semi-centriste” et “dangereuse” pour le S.E.K.E. et recommander au S.E.K.E. de se débarrasser d’éléments pareils<sup>21</sup>. A. Benarogia est arrêté de nouveau après d’incidents violents pendant une manifestation des ouvriers de tabac à Volos (Février 1921) et il va rester emprisonné pendant deux ans environ<sup>22</sup>.

La 1<sup>re</sup> Conférence Panhellénique du S.E.K.E. (Février 1922) constitue une étape importante de son évolution. Quant à la politique intérieure du parti, la Conférence déclare que “...le S.E.K.E., parcourant une période d’organisation et de propagande, a besoin d’une existence légale de longue durée...” et que “...étant donné que la Grèce est un pays petit -bourgeois...” le parti doit participer largement “...à tous les luttes et les organismes parlementaires, grâce auxquels il va se faire valoir...”. En ce qui concerne les relations du parti avec l’I.C., la Conférence, après avoir déclaré que le parti reste inséparablement lié à l’I.C., fait savoir que le parti admet toutes les décisions des congrès de l’I.C. “...en tant que documents d’importance historique, qui doivent éclairer son chemin, relativement à la période historique que le mouvement parcourt en Grèce...”<sup>23</sup>. Les décisions ci-dessus—notamment la deuxième—se trouvaient en opposition évidente avec les positions de l’I.C. et elles ont fini par aiguïser la crise du parti; une crise, qui s’y est manifesté dès par sa naissance. Le seul qui se soit opposé aux décisions de la Conférence, au moment de leur vote, c’était E. Papanastasiou; mais ses opinions ont été repoussées par tous les autres délégués et notamment par A. Pekhna et J. Ventoura. Les commentaires relatifs d’A. Benarogia, dans son livre *Η πρώτη σταδιοδρομία του ελληνικού προλεταριάτου* (La première carrière du prolétariat grec), montrent, par ailleurs que, lui aussi, il a soutenu les décisions de la Conférence<sup>24</sup>.

Étant donné que les décisions de la Conférence de Février constituent vraiment le point noeudal pour la compréhension de l’histoire, tant du S.E.K.E. en général, que de la tendance particulière représentée par la F.O.S., je vais présenter une hypothèse de travail sur les conditions, qui ont conduit à ces décisions. On a déjà remarqué que les délégués Hébreux aux congrès du S.E.K.E. présentent souvent d’opinions opposées, notamment sur ce qui concerne l’attitude du S.E.K.E. envers l’I.C. et les conséquences politi-

21. *Κομμουνιστική Επιθεώρηση* (Kommounistiki Epitheorisi), No 11/Novembre 1921, p. 410.

22. “Benarogia...”, pp. 142-145.

23. *Κομμουνιστική Επιθεώρηση*, No 4/Avril 1922, pp. 172-180.

24. “Benarogia...”, pp. 153-154.

ques, en cas d'une admission, sans réserve, des décisions de l'I.C. de la part du parti. En effet, pendant les "années rouges" (1919-1921), plusieurs socialistes modérés —comme ceux de la F.O.S.—, ayant une information défectueuse sur ce qui passait en Russie et sur la politique de l'I.C. et enthousiasmés par la perspective immédiate de la révolution mondiale, se sont placés à côté de l'I.C. Mais, après l'imposition des 21 conditions, qui ne laissaient aucun doute, quant aux exigences de l'I.C. et le 3<sup>me</sup> Congrès de celle-ci, qui a signifié la fin de la période offensive pour le mouvement socialiste et l'éloignement de la perspective de la révolution mondiale, l'attitude de ces socialistes modérés a radicalement changé. Ils ont révoqué le droit de chaque section nationale de l'I.C. de déterminer sa propre politique, en prenant en considération les conditions locales, et ils se sont proclamés pour l'activité politique légale, puisque la perspective de la révolution immédiate a été éloignée. Dans ce schéma général entre aussi le cas de socialistes Hébreux de Grèce. A partir de la Conférence de Février, ils soutiennent unanimement ses positions —qui continuaient d'ailleurs la tradition idéologique de la F.O.S.— et ils ne se différencient plus que sur des questions de tactique.

Après la catastrophe de l'Asie Mineure, la crise du S.E.K.E. s'aiguise encore plus et dans cet ambiance se convoque le Congrès extraordinaire du parti (Octobre-Novembre 1922); J. Ventoura (section de Salonique et Fédération de Jeunesses Communistes de Grèce-O.K.N.E.) y participe. Malgré les attaques contre les décisions de la Conférence de Février —et contre A. Benarogia, en tant qu'un de leurs inspirateurs—, le congrès finit par un compromis entre les diverses tendances et A. Benarogia est réélu au C.Co.<sup>25</sup>. Au congrès fondateur de l'O.K.N.E. (Novembre-Décembre 1922), par ailleurs, J. Ventoura, M. Ventoura et M. Karasso—provenant de la F.O.S.—sont élus à son C.C.<sup>26</sup>.

Le conflit entre les diverses tendances du parti éclate ouvertement au Conseil National du S.E.K.E. (Mai 1923). On peut déjà constater, par une étude de la liste des délégués, l'absence de certains membres, parmi lesquels A. Benarogia, qui n'a pas été convoqué. J. Ventoura, qui lui il y participe, critique la non convocation de A. Benarogia et il demande la discussion de la crise du parti et la démission du C.C. Il s'oppose aussi à la décision du Conseil d'annuler les décisions de la Conférence de Février<sup>27</sup>. En fonction de ses

25. *Επίσημα...*, pp. 196-203.

26. Τσιναζιλώνης Χρήστος, *O.K.N.E. 1922-1943. Λενινιστικό μαχητικό σχολείο των νέων* (O.K.N.E. 1922-1943. Ecole léniniste combatif des jeunes), Athènes 1989, pp. 54-55.

27. *Ριζοσπάστης* 27.5.1923, pp. 2-3.

positions, J. Ventoura appartient à la tendance “conservatrice” du congrès. Cette tendance tâche de défendre la ligne politique tracée par la Conférence de Février et en même temps les leaders traditionnels du parti. Mais les rapports de force dans le parti ont changé. Des cadres nouveaux—Grecs de l'étranger, Anciens Combattants— se présentent et ils s'efforcent d'imposer une politique conforme aux positions de l'I.C. et eux-mêmes en tant que nouveaux leaders du parti; ayant, dans cet effort, l'assistance active de l'I.C. et de la F.C.B. Il résulte, ainsi, —à part l'annulation des décisions de la Conférence de Février— une enfilade de démissions, de punitions et d'exclusions des cadres du S.E.K.E., parmi lesquels on trouve l'exclusion des ex-députés A. Sideris et A. Kouriel.

Au Congrès Extraordinaire Electorale (Septembre 1923), Benarogia demande le retour au parti de tous les démissionnés et les exclus et la protection du S.E.K.E. contre l'aventurisme et la dissolution. Il affronte, ainsi, la tendance “radicale” du parti, qui, elle, demande l'exclusion de tous les opposants à la direction du parti<sup>28</sup>. Le C.C. élu—S. Maximos en tête—obtient un compromis, en déclarant que: “...il se conduira envers tous d'une impartialité absolue et il permettra la manifestation de toutes les tendances, de sorte que la lutte au 3<sup>me</sup> Congrès Ordinaire ne soit pas telle qu'elle était jusqu'à présent, mais qu'elle soit une lutte entre des programmes et de tendances débrouillées...”<sup>29</sup>.

Cette déclaration du C.C. va être démentie, un peu plus tard. Vers la fin de l'année —et après l'échec de la greve générale d'Août, qui a aggravé la crise du parti —émerge la question de régime (Royauté ou République). Le S.E.K.E., en essayant d'y appliquer les positions du 4<sup>me</sup> Congrès de l'I.C. sur le gouvernement ouvrier-paysan et les devoirs de partis communistes de pays coloniaux et semi-coloniaux pour le soutien de la révolution bourgeoise-républicaine, prend la position qui suit. Il décide de soutenir l'établissement de la république, mais il déclare qu'il lutte, dès le présent, pour le gouvernement ouvrier-paysan et, le plus tôt possible, pour la démocratie soviétique des ouvriers-paysans; il justifie cette position, par la considération que tout changement, apporté par la classe bourgeoise, ne peut qu'être contre l'intérêt du peuple<sup>30</sup>. Cette position vraiment contradictoire est contestée, parmi

28. “Benarogia...”, p. 165.

29. *K.K.E.*..., pp. 326-327.

30. Pour les décisions relatives du 4<sup>me</sup> Congrès de l'I.C., voir *Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre Premiers Congrès Mondiaux de l'Internationale Communiste 1919-*

d'autres, par la section de Salonique du S.E.K.E. Un rassemblement public à Salonique, après avoir entendu le discours de A. Benarogia, approuve une déclaration, par laquelle il reconnaît le régime de l'Union Soviétique, comme le seul qui puisse satisfaire à tous les exigences de masses ouvrières, mais, en considérant que cet régime ne peut pas encore être établi en Grèce, il déclare son soutien pour l'établissement de la république, autant que possible popularisée<sup>31</sup>. Cette position —qui nous rappelle celle de la F.O.S. sur la république populaire, au congrès fondateur du S.E.K.E.—est très mal reçue par le C.C. du parti, qui exclut A. Benarogia du parti; d'autres cadres du S.E.K.E. de la tendance "gauche" cette fois, en ont été exclus un peu plus tard, car ils soutenaient la vote pour la Démocratie Soviétique.

La discussion sur la crise du parti continue au Conseil National du S.E.K.E., qui est convoqué en Février de 1924; J. Ventoura (Conseil National) et I. Ammon (Salonique) y participent. Des délégués accusent la section de Salonique, représentée par les deux cadres ci-dessus, de se trouver sous l'influence des "réformistes" exclus. Les représentants de Salonique nient l'accusation, tout en demandant des explications sur les exclusions et notamment sur celle de A. Benarogia. Ils déposent, en plus, une proposition de la section de Salonique, par la quelle, après avoir dénoncé les éléments aventuriers-arrivistes, qui emploient une phraséologie "révolutionnaire", ils demandent du Conseil: 1) Un Congrès de révision 2) L'exclusion des aventuristes 3) Le rétablissement des positions de la Conférence de Février, en tant que programme provisoire du parti 4) Ils soulignent que si le Conseil n'approuve pas la convocation d'un Congrès de révision, la section de Salonique s'en chargera. Le C.C. du parti considère la dernière clause comme coercitive et tendant à la dislocation du parti et il demande des représentants de déclarer leur discipline aux décisions du parti; les représentants ont été ainsi obligés de retirer la clause en question. En cédant plus encore, ils votent pour une proposition, qui impute la crise du parti à l'existence de deux tendances (l'une "réformiste" et l'autre "ultra-révolutionnaire") et qui propose la formation d'un directoire à trois membres et aux pouvoirs illimités pour affronter la crise. Les mêmes représentants votent pour la ratification des exclusions des représentants de deux tendances ci-dessus: celle d'A. Benarogia ("réformiste") et celle d'E. Papanastasiou ("ultra-révolutionnaire"). Le conseil dans sa décision sur l'exclusion d'A. Benarogia déclare que: "...il stigmatise, à la personne

1923, Paris 1934, pp. 158-159. Pour les résolutions correspondants grecques, voir *K.K.E...*, pp. 385-387.

31. *Εφημερίς των Βαλκανίων* (Ephimeris ton Valkanion) 12.11.1923, p. 2.

de A. Benaroglia, l'effort de certains individus d'exploiter, de façon démagogique, la position dans le mouvement ouvrier de notre pays, que les luttes de notre parti leur ont rendue, à fin de miner l'existence même de notre parti, en tant que parti révolutionnaire du prolétariat et de fonder une organisation politique anti-communiste et hostile au programme de l'I.C....<sup>32</sup>. A. Benaroglia, avant même la ratification de son exclusion, fonde, avec d'autres membres de la section de Salonique, le groupe "Νέα Εποχή" (Nouvelle Époque) (N.E.) (Janvier 1924). Cet groupe, sous l'influence évidente de la tradition de la F.O.S., se propose des buts analogues à ceux de la proposition de la section de Salonique au Conseil National de Février 1924. La N.E. va se coaliser, en Février 1924, avec l'"Εργατική Σοσιαλιστική Ένωση" (Union Ouvrière-Socialiste) (E.S.E.), qui a été fondée par G. Georgiadis et A. Sideris. Mais un peu plus tard (été de 1924), la N.E. se retire de cette coalition. Elle impute à l'E.S.E. le refus d'entrer en contact avec l'I.C. et son attitude en général, qui l'amenait "...à sortir définitivement de son entourage idéologique et à identifier son destin avec celui d'un parti bourgeois...". La majorité des membres de la N.E. vont adhérer de nouveau, plus tard, au S.E.K.E. (K.K.E.); une adhésion qui va se prouver, d'une certaine façon, symbolique<sup>33</sup>.

En effet, le S.E.K.E., par son 3<sup>me</sup> Congrès Extraordinaire (26.11-3.12. 1924), clôt solennellement cette première période du mouvement socialiste grec, en décidant sa bolchevisation et en changeant son titre en "Κομμουνιστικό Κόμμα Ελλάδος" (Parti Communiste de Grèce) (K.K.E.). Ce changement de titre correspond à une transformation effective, au moins potentiellement, du parti. Il constitue une rupture avec la tradition du mouvement ouvrier grec, quelque petite que soit cette tradition, et cela sur deux niveaux qui s'entrecroisent. Au premier niveau, le parti procède à une substitution de ses leaders traditionnels par une nouvelle génération de cadres, qui n'avaient pas l'expérience de leurs prédécesseurs, mais, en échange, ils étaient beaucoup mieux formés, en ce qui concerne le bolchevisme de l'I.C. Au deuxième niveau, le parti rejette sa tradition idéologique, formée surtout par la F.O.S., pour introduire la doctrine de l'I.C. Le S.E.K.E. (K.K.E.) arrive ainsi à s'imposer en tant que le seul représentant de la classe ouvrière. Les dissidents se réduisent à deux alternatives: soit de mener une vie privée, soit de former de petits groupes sans perspectives. Ces alternatives sont aussi

32. *Επίσημα...*, pp. 269-289.

33. "Benaroglia...", pp. 168-170. Νικολόπουλος Θεόδωρος, *Η άλλη όψη του Ελληνικού εργατικού κινήματος 1918-1930* (L'autre face du mouvement ouvrier grec 1918-1930), Athènes 1983, pp. 81-86.

valables pour les socialistes Hébreux de Salonique: soit ils accepteraient l'abandon de la tradition idéologique, qui avait été formée, en grande partie, par eux —c'est l'alternative qu'ont choisie surtout les jeunes—, soit "ils iraient chez eux". En tout cas, la contribution particulière des Hébreux à l'évolution du mouvement socialiste en Grèce finit ici, avec la fin de l'histoire du S.E.K.E.